

Comptes rendus des sorties organisées en Limousin par l'A.L.B.L. et la S.B.C.O.

Rédacteur Askolds VILKS *
avec la collaboration d'Isabelle JACOB

Depuis plus d'un an, en Limousin, l'*Amicale Charles Le Gendre des Botanistes Limousins* (A.L.B.L.) a vu le jour. Dans le cadre de ces activités annuelles, elle organise, notamment, des sorties sur le terrain en Limousin. La plupart des sorties d'un jour ce font aussi en commun avec les sorties proposées par la S.B.C.O. Ce fut le cas en 2004. Voici donc les comptes rendus des quatre excursions, deux en Corrèze, une en Haute-Vienne et une en Creuse, qui se sont déroulées dans la Région Limousin, à la fois dans la cadre de l'A.L.B.L. et de la S.B.C.O.

Excursion du 16 mai 2004 à Maillaufargueix, et au viaduc de Rocherolles, commune de Bersac-sur-Rivallier (Haute-Vienne)

Excursion organisée en commun
avec la Société Botanique du Centre-Ouest
et l'association " Nature et Patrimoine " de Laurière.

Une trentaine de personnes ont participé à la matinée de cette journée d'excursion marquée, notamment, par un temps ensoleillé des plus agréable.

Petite tourbière de Maillaufargueix

La journée commence, **dans la cour de l'ancienne école de Maillaufargueix**, par une présentation générale faite par la présidente de l'A.L.B.L., Isabelle JACOB, puis le groupe se dirige à pied vers un premier site, la petite tourbière

* A. V. : 11 allée de Beauvalet, 87430 VERNEUIL-sur-VIENNE ; Email : vilksaskolds@aol.com

de Maillaufargueix, récemment acquise par l'association *Nature et Patrimoine* afin d'en assurer la protection et dont la gestion a été confiée au Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin, *Espaces Naturels du Limousin*.

Tout d'abord, en suivant la route goudronnée, nous notons en passant, *Teesdalea nudicaulis*, *Erophila verna* mais aussi la banale pâquerette.

Rapidement, nous nous engageons sur la droite dans un ancien chemin creux très pittoresque. Le long de ce chemin, diverses espèces sont observées, dont : *Hyacinthoides non-scripta*, *Chaerophyllum temulum*, *Dryopteris filix mas*, *Digitalis purpurea*...

Les boisements qui jouxtent le chemin sont des petits bois à chênes pédonculés (*Quercus robur*) et hêtres (*Fagus sylvatica*), quelques châtaigniers (*Castanea sativa*). En continuant nous arrivons dans une zone de lande sèche, formation autrefois largement représentée sur les reliefs limousins, donc aussi les monts d'Ambazac sur lesquels nous nous trouvons aujourd'hui. La lande est une lande sèche à callune (*Calluna vulgaris*) avec ajonc nain (*Ulex minor*), bruyère cendrée (*Erica cinerea*) dans son faciès atlantique, genêt pileux (*Genista pilosa*) dans son faciès continental. Sur cette lande, comme on le voit souvent, la fougère-aigle (*Pteridium aquilinum*) envahit de vastes zones et la bourdaine (*Frangula alnus*) forme des bosquets dispersés.

Yves LAVALADE, éminent " occitaniste " et " toponymiste " régional, auteur de nombreux ouvrages sur le sujet, nous fait une première présentation de l'association *Nature et Patrimoine* et nous apporte aussi des explications sur l'origine des noms des lieux-dits locaux. Ce qui est remarquable c'est que ces explications nous sont données en occitan, heureusement accompagné de la traduction en Français, pour que tout le monde puisse comprendre. Arnaud DURANEL, qui travaille au Conservatoire Régional des Espaces Naturels (C.R.E.N.), *Espaces naturels du Limousin* nous expose l'historique et les objectifs de protection de la lande dont la gestion a été confiée au C.R.E.N.

Il s'agit là d'un bien sectionnal.

En continuant, nous remarquons encore dans la lande essentiellement à affinités atlantiques, *Erica tetralix* sur des replats. *Vaccinium myrtillus*, *Deschamsia flexuosa* apportent une tonalité également montagnarde à la lande. Des chênes pédonculés et des bouleaux (*Betula pendula*) accompagnent la bourdaine dans le boisement spontané du milieu. Comme nous sommes en plein printemps, des chants d'oiseaux nous accompagnent, bien sûr : le coucou mais également le pouillot fitis et l'alouette lulu.

Nous quittons la lande et nous nous engageons sous un bois qui occupe la pente dominant la tourbière. Le chêne pédonculé domine dans ce boisement. Nous faisons une pause et Yves LAVALADE nous donne des explications supplémentaires très détaillées sur l'origine du nom local du fond tourbeux que

nous allons visiter tout à l'heure, " Chanto ribièro ". Chanto (canto) ne voudrait pas dire qui chante mais viendrait d'une racine pré-historique signifiant " lieu rocheux dominant " (voir ci-dessous).

Complément d'Yves LAVALADE sur l'origine du nom de lieu-dit « Chante Ribière »

Les visiteurs qui arrivaient au village de Maillofargueix, venant de Limoges par l'A. 20, passèrent, avant de prendre la direction de Bersac, par le lieu-dit Chanteloube. Nous allions à Chante Ribière. Qui n'a pas en tête d'autres Chantalouette, Chantecaille, Chantegrelle, Chantelaue, Chantemerle, Chantranne... ? Et de se dire que le Limousin, berceau des Troubadours, est particulièrement doué pour le chant : les oiseaux, les grillons, les loups, les grenouilles... quel concert ! Le nez se tord ou l'oreille s'agace lorsque l'on tombe sur des Chanteboeuf, Chantecoudert, Chanteborde, Chantegros, peut-être Chantefaye, Chantemiaule, Chante Egrijole ou Chantemergue. Il y a quelques couacs.

*Chante Ribière ; c'est si simple de faire chanter la rivière... Mais voilà, à la tourbière de Chante Ribière, lieu enchanteur s'il en est, ça ne chante pas plus qu'ailleurs. Et de rivière, nenni. Un petit écoulement d'eau en son centre, qui ne prend réellement son élan que dans les jours de tsunamis hivernaux. Il faut donc admettre, ce que confirme sur les cartes l'emplacement des lieux appelés Ribière et celui des milieux tourbeux, qu'une **ribiera** est un endroit marécageux ou très humide, souvent tourbeux, éventuellement des berges de cours d'eau.*

Faut-il déchanter pour le reste ? Las, c'est le cas de temps à autre ! Aucune méprise là-dessus ; nous adorons le chant des loups et des grillons ; un peu moins celui des grenouilles.

*Notre Chanteloube initial, sur l'ancienne nationale 20, présentait un amoncellement de granit sur la butte, dans les genêts. Et à Chante Ribière, dominant les bas-fonds de l'alvéole géologique, pointe un fort nez rocheux en éperon, sur le versant boisé. Une quête élargie nous fait retrouver cette base linguistique, cant- ou chant- dans toute la zone méditerranéenne et ibérique. Ce substrat prélatin, pour ne pas dire préindo-européen, est dans l'ancien occitan **cant** (pierre), dans le languedocien **cantarel** (petit tas de pierres), dans l'espagnol **canto** (rocher), **cantera** (carrière), **cantil** (falaise), dans le portugais **cantaria** (pierre de taille), dans l'asturien **cantu** (tertre, éminence) ; en oronymie le Cantal, les monts Cantabriques... Il s'agit donc de massifs rocheux en surplomb ou dominants.*

Le message des toponymes est en effet souvent très élaboré ; il biffe les frontières factices et nous rattache à l'épopée même de l'être humain ; à travers l'usage de son langage.

*A **Chanta Ribiera**, il faut en conséquence tendre l'oreille à tous ces échos. Avec le réchauffement climatique, nous ne tarderons pas à y percevoir en été le crissement timide d'une première cigale pionnière. Ce sont les entomologistes qui seront contents !*

Nous descendons ensuite dans le **fond tourbeux** cerné par un vieux muret de pierres sèches tout à fait classique en pays granitique au pied duquel poussent des fougères mâles (*Dryopteris filix mas*) et des fougères femelles (*Athyrium filix femina*). Le fond tourbeux se remarque au premier coup d'œil par le fort développement d'une grande graminée encore sèche à cette date, la molinie (*Molinia caerulea*). En parcourant la dépression marécageuse nous avons noté :

Juncus acutiflorus, de vastes pages de *Polytrichum commune*, grande mousse des tourbières si caractéristique. Il ne faut pas oublier, bien sûr, les sphaignes, autre Bryophyte typique et constituant essentiel des tourbes. Ajoutons encore, *Erica tetralix*, *Scorzonera humilis*... Arnaud DURANEL nous précise que la tourbière avait été exploitée autrefois et notamment pendant la dernière guerre mondiale. Abandonnée depuis, des ligneux l'ont partiellement envahie et aujourd'hui la gestion consiste notamment à arracher ces ligneux pour redonner au milieu son aspect passé. Des gouilles ont été aussi aménagées afin de favoriser la fréquentation du milieu par la bécassine des marais et aussi pour permettre le développement de plus nombreuses zones de tourbière dite active. Ce qui est remarquable encore, c'est que pendant les travaux, une plante rare a été découverte dans ce tout petit milieu, *Carex lasiocarpa* (= *C. filiformis*), espèce typique mais jamais signalée en Haute-Vienne et qui n'avait pas été vue récemment dans la région. D'ailleurs la station de Maillaufargueix n'est pas mentionnée dans l'Atlas des plantes du Limousin paru en 2001, car alors non encore connue ! Quelques animaux bien caractéristiques ont également été observés là par les spécialistes, le papillon damier de la succise, le lézard vivipare, la libellule, cordulie arctique.

Quelques autres plantes du milieu à signaler : *Dryopteris carthusiana*, *Eriophorum vaginatum* et *E. angustifolium*. En bordure, vers le muret nous pouvons encore mentionner deux fougères, *Blechnum spicant* et surtout *Phegopteris connectilis*, cette dernière également exceptionnelle en Haute-Vienne et de découverte récente.

Parvenus à la route goudronnée qui traverse le vallon, nous jetons un coup d'œil, en amont, à des formations marécageuses facilement inondables (bas-marais acides pionniers) qui bordent le cours d'eau qui traverse la tourbière. Quelques espèces typiques méritent d'être mentionnées, *Menyanthes trifoliata* (en pleine floraison), *Potentilla palustris*, *Carex rostrata*, *Valeriana dioica*, *Hypericum elodes*, *Viola palustris*...

Après que chacun ait pu photographier à loisir, notamment les magnifiques trèfles d'eau, nous retournons à l'école de Maillaufargueix par la petite route goudronnée. Certains d'entre nous iront se restaurer pour le midi (en fait largement dépassé) dans une auberge campagnarde de Bersac-sur-Rivallier avant de poursuivre l'après-midi journée botanique.

L'excursion de l'après-midi s'est déroulée au viaduc de Rocherolle, dans la vallée de la Gartempe.

De nombreuses personnes de l'association *Nature et Patrimoine* se sont jointes au groupe du matin ce qui fait que celui-ci avait doublé de volume et une

soixantaine de personnes feront la promenade en rive gauche de la rivière. Le viaduc de Rocherolle est un site naturel intéressant, inventorié depuis plusieurs années, notamment en ce qui concerne la flore. Celle-ci, sans être exceptionnelle est bien caractérisée. Le site est par ailleurs reconnu dans le cadre de l'inventaire Z.N.I.E.F.F. Précisons que sur la rive gauche, un tout nouveau sentier botanique en cours d'installation est mis en place par *Nature et Patrimoine*. Ce fut donc l'occasion de découvrir ce dernier.

La vallée de la Gartempe est plutôt encaissée dans ce site avec de nombreux rochers granitiques. Les pentes sont surtout boisées avec des formations silicoles classiques. Le chêne pédonculé (*Quercus robur*) domine dans ces bois accompagné de bouleaux (*Betula pendula*), de houx (*Ilex aquifolium*). Le noisetier (*Corylus avellana*) s'ajoute systématiquement en bas des pentes, là où le sol devient meilleur. Des espèces encore plus hygrophiles se rencontrent en bordure même du cours d'eau, aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), frêne (*Fraxinus excelsior*), tremble (*Populus tremula*), tilleul (*Tilia cordata*), saules dont *Salix atrocinerea*, le plus commun.

Citons plus en détail les espèces rencontrées le long du sentier qui ne s'écarte que fort peu de la rivière.

Tout d'abord des plantes de bas de pente, souvent à affinité rudérale et nitratophile :

<i>Arrhenatherum elatius</i>	<i>Poa nemoralis</i>
<i>Cytisus scoparius</i>	<i>Polypodium</i> gr. <i>vulgare</i> s. l.
<i>Dactylis glomerata</i>	<i>Potentilla sterilis</i>
<i>Dryopteris dilatata</i>	<i>Pteridium aquilinum</i>
<i>Dryopteris filix-mas</i>	<i>Rubus fruticosus</i> s. l.
<i>Festuca rubra</i>	<i>Sambucus nigra</i>
<i>Galium aparine</i>	<i>Silene dioica</i>
<i>Geranium robertianum</i>	(= <i>Melandrium rubrum</i>)
<i>Humulus lupulus</i>	<i>Stellaria holostea</i>
<i>Hyacinthoides non-scripta</i>	<i>Taraxacum officinale</i> s. l.
ici très abondant	<i>Urtica dioica</i>
<i>Lonicera periclymenum</i>	<i>Vicia sepium</i>
<i>Poa annua</i>	

En bordure même du cours d'eau :

<i>Athyrium filix-femina</i>	<i>Iris pseudacorus</i>
<i>Phalaris arundinacea</i>	<i>Lamium album</i>
<i>Filipendula ulmaria</i>	<i>Myosotis sylvatica</i>
<i>Galeopsis tetrahit</i>	<i>Ranunculus repens</i>
<i>Geum urbanum</i>	<i>Rorippa amphibia</i>

En continuant, le long du sentier de rive :

<i>Acer platanoides</i> (jeunes individus)	<i>Cardamine pratensis</i>
<i>Ajuga reptans</i>	<i>Carex brizoides</i> (une des espèces remarquable et caractéristique de la vallée de la Gartempe)
<i>Anemone nemorosa</i> (dernières fleurs)	
<i>Angelica sylvestris</i>	
<i>Caltha palustris</i>	<i>Carex caryophylla</i>
<i>Cardamine flexuosa</i>	<i>Carex laevigata</i>

<i>Carex paniculata</i>	<i>Pimpinella magna</i>
<i>Carpinus betulus</i> (plutôt localisé ici)	<i>Primula elatior</i>
<i>Crataegus monogyna</i>	<i>Prunus avium</i>
<i>Carex cf. acuta</i>	<i>Prunus spinosa</i>
<i>Deschampsia cespitosa</i>	<i>Ranunculus aconitifolius</i>
<i>Doronicum austriacum</i>	<i>Ranunculus ficaria</i>
<i>Dryopteris carthusiana</i>	<i>Rorippa islandica</i>
<i>Dryopteris dilatata</i>	<i>Rosa arvensis</i>
<i>Evonymus europaeus</i>	<i>Rumex acetosa</i>
<i>Fagus sylvatica</i> (localement un peu)	<i>Scirpus sylvaticus</i>
<i>Frangula alnus</i>	<i>Scrophularia nodosa</i>
<i>Glechoma hederacea</i>	<i>Sorbus aucuparia</i>
<i>Heracleum sphondylium</i>	<i>Stachys officinalis</i>
<i>Lamiaeum galeobdolon</i>	<i>Stachys sylvatica</i>
<i>Lathraea clandestina</i>	<i>Stellaria alsine</i>
<i>Lathyrus montanus</i>	<i>Stellaria cf. nemorum</i>
<i>Luzula pilosa</i>	<i>Succisa pratensis</i>
<i>Lythrum salicaria</i>	<i>Valeriana dioica</i>
<i>Melampyrum pratense</i>	<i>Valeriana repens</i>
<i>Osmunda regalis</i>	<i>Veronica chamaedrys</i>
<i>Oxalis acetosella</i>	<i>Veronica hederifolia</i>
<i>Phyteuma spicatum</i>	<i>Viburnum opulus</i>
<i>Picea abies</i> (très localement)	<i>Viola riviniana</i>

Uné journée bien remplie, qui se termina sous le soleil comme elle avait commencé.